

## CINQ

La gare de Nova Radom était exceptionnelle, surdimensionnée. On sentait l'intention première qui avait pu présider à sa construction. Elle était de style béton flamboyant, mode qui prévalut juste au début de Les-Années-de-Glace et qui allait envahir toute construction nouvelle. C'était l'affirmation ostentatoire de la foi en l'avenir. Avec le temps et ses dégradations, coulures, salissures, infiltrations, murs faïencés, mal repeints, la gare de NoRa offrait en plus de ses caractères politiques d'orgueil une allure pathétique. Elle provoqua en moi un de ces sentiments qui surgissent au contact de peuplades étrangères dont les coutumes nous sont inconnues et dont l'architecture surprend, une sorte de jamais vu qui possédait toutes les qualités de l'étonnement. À l'évidence, on avait voulu signifier la naissance d'une ère nouvelle et on avait introduit dans les frises, médaillons et frontons ornés, des éléments discrets et géométriques abstraits, inédits jusqu'alors, de

manière à bien manifester que l'entreprise qui s'annonçait était originale.

La gare de NoRa était face à rien, dressée comme un avant-poste de civilisation, face à un océan de roseaux, roseaux uniquement occupés à froufrouter sous le vent de la plaine.

Curieusement, après une semaine de voyage au milieu du rideau vertical infini des phragmites, son apparition procurait un réel sentiment de joie et l'édifice paraissait d'autant plus baroque que les roseaux étaient ennuyeux. Mes yeux se perdaient avec plaisir dans les modénatures et chapiteaux des entablements obliques ou dans les guirlandes en cascade qui soulignaient la dissymétrie de l'ordonnement des façades. À l'intérieur, le sol en granit poli et les colonnades authentifiaient les traces d'un luxe surfait. Mais l'entretien laissait à désirer et le parement s'était fendu ici, ou faisait défaut là. À l'évidence, la gare était le résultat d'un geste qui se voulait audacieux. Notre piètre convoi accentuait le contraste. Le hall traversait de part en part l'immeuble comme en une sorte de porte monumentale qui du côté départ s'ouvrait sur le vide mouvant des roseaux telle une mer et qui côté arrivée donnait sur une large avenue. Entre les deux, une ribambelle de guichets vides, sévères ainsi que des comptoirs de banque, s'alignaient de part

et d'autre. Le reste était à l'avenant, tantôt austère, tantôt baroque et l'air abandonné. À gauche et sans plus de façon, étaient adossés, empilés ainsi que des décors de théâtre, dans un désordre inimaginable, la collection des slogans inventés par le Directoire et qui s'étaient succédé pendant quarante ans. Proën m'avait entraîné, un tram nous attendait.

Nova Radom était disgracieuse, avec quelque chose de lacustre, je veux dire qu'il y avait comme la présence d'un lac dispensateur de cet air poisseux, lourd tantôt, ou tout bonnement humide tel qu'au rivage d'une de ces villes suisses construites sur le Léman. Les roseaux y étaient pour beaucoup qui colonisaient chaque parcelle. Un sentiment de déjà-vu m'envahissait, je ne pouvais m'empêcher de songer à Pillitzsee...

Les avenues, les allées, contre-allées, étaient toutes de béton.

– Le phragmite est une graminacée des plus prévisibles : recouvrez le sol de béton, il s'efface. Laissez un centimètre carré libre, il pousse. Et ainsi dans toute la ville, partout et au-delà. Devant les immeubles, il est fauché ainsi qu'un gazon, ailleurs il sert de haie, de clôture. On a bien essayé par le passé de s'en débarrasser, d'arracher les rhizomes, de cou-

per, de segmenter, d'empoisonner, rien n'y fait, le plus petit bout de rhizome porte assez de dynamisme pour reconstituer l'ensemble de la roselière. Le roseau est un obstiné. Je vous ai dit qu'il s'efface, sous le béton, il attend. Il peut attendre des années. Que la route vienne à se fendre, qu'un joint de dilatation vienne à rompre, et le roseau pousse dans l'interstice.

C'est ce qu'aimait à me raconter Proën...

Je logeais à l'hôtel. Il était bâti dans le style de la gare, avec un petit genre tout en façade, qui trompe son monde, fort en hall, car au-delà c'était plutôt pension de famille, famille en moins vu que je devais être le seul client ou presque. Bref, par-devant monumental et par-derrrière presque étriqué, rétréci. Ma chambre donnait sur rien : la mer des roseaux.

À 15 heures, Proën vint me chercher pour me présenter au Général. Le général Anse était le directeur du Programme.

Il nous a reçus avec chaleur, sans cesser de me dévisager, comme s'il cherchait à lire dans mes pensées les plus secrètes.

– Bienvenue! Bienvenue! Monsieur le Curateur! Mon petit Proën des roseaux! Savez-vous qu'il est intarissable sur les roseaux?

À quoi cela tenait-il, le ton était faussement jovial. Le Général faisait tout pour me mettre à l'aise, il semblait faire des efforts incroyables

pour garder la conversation légère. Anse était petit et épais, de profil il était presque obèse. Il voulait éviter que la conversation devienne trop précise ou prenne une tournure qu'il n'aurait pas souhaitée. C'est au moment où j'ai abordé le but de ma venue à NoRa que j'ai senti qu'il se raidissait. Son rôle aurait été de m'écouter, pour le moins. Mais voilà que je prononçais les mots *Œil*, *Synthèse*. Anse a frémi, son visage est devenu un masque cyanosé. Proën s'est détourné comme pour se désolidariser de la situation dans laquelle je m'étais mis. J'avais l'habitude de ces choses-là et mes avatars passés avaient eu l'avantage de développer cette capacité d'anticipation sur l'événement, capacité sans laquelle la vie aurait été insupportable, bref, je sentais que face à moi allait tomber un rideau de plomb, je savais ce qui allait arriver et je ne savais pas pourquoi... Le Général a cligné des paupières plus longuement que nécessaire, il s'est levé et a articulé une chose que je n'ai pas entendue, une sorte de je vous verrai plus tard...

J'ai mis trois semaines pour comprendre qu'il était inconvenant de dire : *Œil*. À Nova Radom on ne parlait que de Programme.

Et pour parler du Programme on disait Programme, que diable! ça n'était pas si compliqué.

*Œil* était tabou; avec Nivelles, à la rigueur; au Directoire, pourquoi pas? Ici, ce mot brûlait comme un radium. Il avait suffi que je le prononce pour qu'Anse abrège l'entretien et m'évite. Il se méfie, me confirma Proën, après tout, c'est le Directoire qui vous envoie...

Il me fallut plusieurs mois pour réaliser que *Programme* avait des sens différents, selon qu'il était prononcé par Nivelles, Proën, ou Anse.

Il me fallut autant pour comprendre que le sujet de conversation idéal, celui qui permet d'entrer en contact avec ses semblables, était les roseaux. D'abord parler des roseaux.

Comment vont les roseaux? était la formule de politesse fondamentale. C'était le signe d'une bonne éducation. La petite société de Nova Radom se mêlait de graminacées, la dernière histoire à la mode se devait d'être de roseaux, roselières, phragmitaies, épillets et panicules, rhizomes et chaumes... Et à l'évidence, Proën était particulièrement brillant en matière de phragmites.